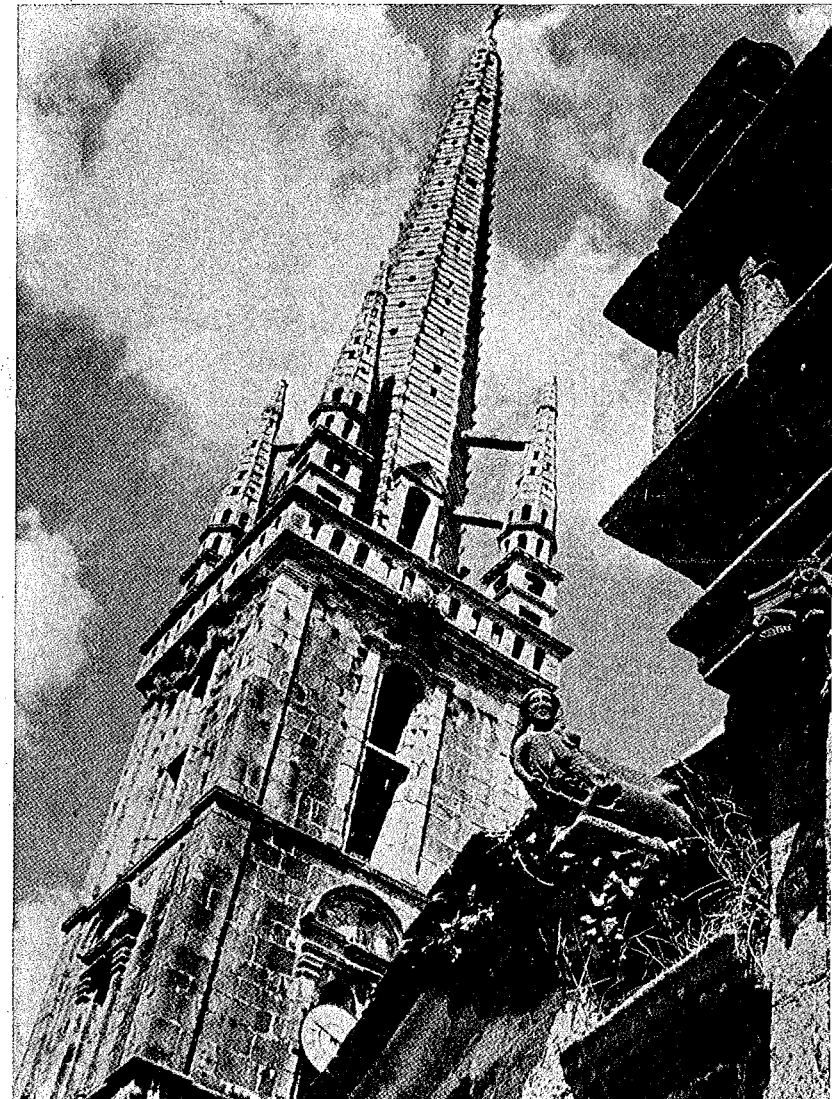


BLEUN-BRUC

Mai - Juin 1966
Mae - Mezeven - niv. 160



Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.

— — d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329.30

EDITION SPÉCIALE POUR LA HAUTE-BRETAGNE

A partir de ce numéro, les Bretons de Haute-Bretagne, les Gallos, auront leurs huit pages spéciales en français à côté de huit pages en breton qu'ils prendront aux seize de l'édition générale, ce qui leur fera un "Bleun-Brug" de vingt-quatre pages françaises contre huit pages bretonnes. Leur situation comporte ce dosage et nous sommes heureux de le leur accorder selon leur désir maintes fois exprimé depuis plus d'un an.

Naturellement, ils auront une trésorerie à part pour leur édition spéciale comme pour leur "Bleun-Brug" "de pays". La cotisation globale est de 15 francs pour les deux choses, à verser au compte de :

Madame D'AMPHERNET, 8, RUE NATIONALE, 35 - RENNES
C.C.P. 83-10 Rennes

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Beaucoup de "Bleun-Brug" nous reviennent à chaque tirage avec, sur la bande, la mention : **adresse incomplète**, ou **n'habite plus à l'adresse indiquée**, ou **parti sans laisser d'adresse**.

D'autres lecteurs, quand ils se décident à nous envoyer leur changement d'adresse, oublient d'indiquer leur adresse ancienne ou, quand ils payent par virement, ne prennent pas garde que l'adresse portée sur leur compte courant ne correspond plus à celle de notre fichier.

Tout cela complique le travail dans une œuvre qui n'a pas de secrétaire attitré, et décourage un peu les bonnes volontés qui se présentent. Qu'on veuille bien y prendre garde. Merci d'avance.

ENVOI DES MANUSCRITS

Le texte intégral du Bleun Brug est déposé à l'imprimerie le 15 de chaque mois pair : Février, Avril, Juin, etc... Il faut donc que les manuscrits parviennent à la Rédaction, la Salette, Morlaix, le 10 de ces mêmes mois, pour pouvoir être utilisés à temps.

COUVERTURE - Le magnifique clocher de Sizun qui verra le Bleun Brug du Finistère, le dimanche 28 Août 1966.

(Photos JOS).

133911



Comment

servir

les uns

et les autres

Le dernier numéro du "Bleun-Brug" a provoqué des réactions plutôt sympathiques.

Voici ce qu'un de nos lecteurs nous écrit :

Le Bleun-Brug publie quelques articles en français qui sont vraiment intéressants. Il y en a un, dû à un Cornouaillais averti, que j'aurais pu signer et même compléter. Le sujet en valait la peine. Si vous publiez souvent des articles de cette valeur, vous aurez le mérite de classer votre Bleun-Brug parmi les publications sérieuses et de grand intérêt, chose qui ne paraît pas avoir été réalisée jusqu'ici. Car, ce qu'on appelle la bretonnerie a deservi la Bretagne en éloignant de bons esprits des manifestations infantiles.

Dans cette déclaration, il y a beaucoup de vrai. Elle est à prendre tout de même avec un grain de sel.

Nous avons connu un temps qui n'est pas loin où, à côté de la revue populaire "Bleun-Brug" entièrement en breton, il y en avait une autre pour élites, entièrement en français. Le malheur, c'est que les usagers de celle-ci ont oublié de la soutenir et elle en est morte pendant que les usagers de celle-là ne faisaient pratiquement pas grand-chose non plus pour la tenir en vie et, fin 1959, elle allait mourir aussi. C'était décidé, quand intervint l'auteur de ces lignes qui proposa de changer de formule et de marier la mourante avec la morte en revigorant l'une avec l'autre et l'une par l'autre. C'était déjà presque tenter Dieu. Pour corser le miracle, il entreprit par le même coup de ramener à l'existence l'ancienne revue défunte, "Bro Gwened".

L'opération réussit, contre toute attente. Le succès ne fut pas tel cependant pour qu'on puisse envisager en faveur de chaque revue qu'elle reprit une existence indépendante, sauf pour celle du Morbihan où cela s'imposait comme une nécessité, ne serait-ce qu'à cause du dialecte et des besoins de la propagande.

Aujourd'hui la gageure tient toujours avec l'édition générale K.L.T. (lisez : Kerne, Leon, Tregor), mais avec la même difficulté de base, qui est pour le directeur de contenter à la fois les élites intellectuelles et les élites populaires. Celles-ci n'ont ni les mêmes exigences, ni les mêmes soucis.

Alors, nous direz-vous, démariez-les et rendez-leur la main, c'est-à-dire l'indépendance, avec une revue particulière pour chacune des deux catégories.

Ce serait l'idéal, bien sûr, mais ce serait alors supposer possible aujourd'hui ce qui ne l'était plus il y a déjà près de dix ans, quand le courant vers le français n'était pas aussi fort et que la désaffection à l'égard des valeurs traditionnelles n'était pas aussi évidente. Qui ne voit le manque total de réalisme de cette vue de l'esprit ?

Il faut donc continuer et garder en ménage ensemble autour du même abreuvoir intellectuels et non-intellectuels, ceux qui s'accommodent de manier les idées générales et ceux qui demandent une nourriture concrète, ayant quelque saveur et coloration sensibles, comme par exemple, la saveur et la coloration du terroir où ils sont enracinés. Quel problème ! Et qui nous le résoudra ?

Donnez-moi donc, chers lecteurs, une solution-remède qui ne soit pas pire que le mal, et au bout de laquelle, en tout cas, ne soit pas la mort par destruction d'une revue si lourde à porter, mais où nos élites catholiques bretonnes et notre bon peuple bretonnant trouveront encore, sans se couper les uns des autres, quelque chose à se mettre sous la dent pour nourrir un patriotisme de bon aloi et une culture de terroir, selon les possibilités actuelles d'une situation bien confuse.

F. MÉVELLEC.

CHERCHONS

AU-DELA

DES PYRÉNÉES

En attendant que nous vienne de Bretagne la solution qui nous indiquerait le dosage à observer dans notre revue et mouvement afin de distribuer au mieux les éléments de culture qui contentent à la fois le peuple et les intellectuels, voyons si nous ne trouvons pas ailleurs, au-delà des Pyrénées, par exemple, de quoi tromper notre attente. Là-bas, en effet, au cours d'une « table ronde » qui s'est tenue le 8 juillet 1965, lors du Congrès liturgique de Montserrat, en Catalogne, il a été donné lecture d'un important rapport illustrant le thème qui avait été choisi : Valeur pastorale du chant populaire. En voici quelques extraits traduits de l'espagnol et ramenés à l'essentiel :

La conjoncture historique actuelle impose au pays basque de se réaliser en tant que peuple du Christ par la Parole de Dieu et les sacrements de son Eglise... Le problème ne sera pas résolu par le folklorisme, cette invention terrible qui n'est qu'un pieux embaumement de la culture populaire, administré les jours de fête à doses bien calculées, pour divertir la « momie » et calmer sa conscience. Mais *Pacem in terris* et *Vatican II* ont annoncé quelque chose de vivant et de vivifiant. Il ne s'agit plus de conserver mais de faire et de vivre.

Les difficultés sont énormes. Plus encore que certaines réticences et incompréhension, des problèmes très graves se posent. Tout d'abord celui d'une *CULTURE BASQUE* qui doit ouvrir son chemin, sans quoi le culte en basque n'aura qu'une vie précaire qui fera bientôt regretter la splendeur du culte latin. L'Eglise doit affronter sereinement ce problème qui met en jeu sa présence vraiment évangélisatrice au milieu de son peuple. De ce point de vue, s'il est indéniable que les éléments castillans et français incorporés dans la culture basque constituent un véritable enrichissement, il n'en est pas moins vrai que nous marchons vers la mort de cette culture en ce qu'elle a de spécifique (et qui s'exprime surtout par la parole) si nous acceptons l'asphyxie pratique du basque (*l'eskuara*), tandis que le « castillan et le français respirent à pleins poumons ».

Le basque, par ailleurs, est, selon le rapporteur, *déficitaire en tant que langue littéraire. Elle ne peut pas vivre de rentes.*

Cependant, voici dans notre pays une richesse toujours vivante. C'est le *beztolari*, le barde, le poète du peuple, « la manifestation poétique et musicale la plus authentiquement populaire d'*Euskadi* » (pays basque). Tandis que différents congrès de pastorale ou de musique liturgique se préoccupent de créer « une musique pour le peuple », nous pouvons constater que, chez nous, *les immenses facultés créatrices du peuple* ne sont pas paralysées. Car *on ne peut rien donner au peuple : le peuple a tout.* Et notre tâche, véritablement chrétienne, est de maintenir notre lien avec le peuple en tant que peuple et de développer en nous cette conscience communautaire.

C'est à ce travail que se sont employés, au monastère de Belloc, les RR. PP. Iralzeder et Gabriel Lerchudi, plus particulièrement dans ce travail d'équipe qui, en l'Épiphanie de 1964 a abouti à la publication du *Salmōak* (1). Le texte « ne correspond pas à une exégèse stricte » mais transmet d'une manière vivante et musicale, évitant tout hermétisme, plaçant à côté des titres une phrase du Christ qui donne à chaque psaume une lumière évangélique. Les psaumes relativement longs ont été divisés en plusieurs parties. D'où il résulte pratiquement 280 psaumes, sans compter 500 antiennes adaptées à 145 mélodies différentes.

Le style psalmodique réunit tous les éléments de la facture poétique basque : césures, rimes, strophes. Le climat culturel du peuple basque peut traduire la poésie du peuple hébreu. Je crois que c'est très important. Le genre littéraire n'est pas secondaire, car c'est le genre littéraire voulu par l'Esprit Saint. De plus, ce rythme régulier facilite une utilisation de tout un système de tons communs. Sans compter que « non seulement les psaumes sont versifiés, mais aussi les antiennes ». Et le rapporteur d'ajouter que le jour où la Préface se chantera en basque, il faudra penser à sa versification. Il faut s'en convaincre : grâce à son isotonie, le basque « possède des qualités rythmiques et mélodiques si riches qu'il possède, de lui-même, une véritable musique ».

Naturellement, lu et commenté de ce côté-ci des Pyrénées chez les Basques de France, ce rapport n'a pas été totalement et d'emblée reçu comme une lettre à la poste. L'on y a trouvé quelques épines sous la masse des fleurs. Mais ce n'est pas notre propos de relever les remarques et observations qui y

(1) Ou Psautier traduit en basque : voir ce qu'en a écrit M. Vis. Seité dans un *Bleun-Brug* précédent.

ont été faites. Il faudrait être vraiment de la partie pour s'y retrouver.

Soulignons seulement que certains aperçus du rapport rejoignent ce qu'écrivait notre Cornouaillais averti dans la tribune libre de notre dernier numéro sur les cantiques populaires bretons qui sont, comme les chants basques, d'une valeur inégalable, et qu'il faut donc prendre garde de faire trop basculer la balance même dans notre Bleun-Brug du côté des intellectuels dont on ne connaît que trop la rigueur desséchante de l'esprit scientifique au détriment des richesses concrètes de poésie que détiennent ordinairement ceux qui, dans le peuple, ont une véritable culture, serait-elle orale.

Nous ne voulons pas dire autre chose là-dessus pour aujourd'hui, mais plutôt revenir au

COMBAT POUR LES LANGUES POPULAIRES DANS LA LITURGIE

Notre éditorial du début de l'année, « Le nœud de la question », a provoqué bien des réactions et fourni matière à quelque examen de conscience. Cependant, l'enquête qu'il voulait susciter et à laquelle il préparait la voie n'est pas allée bien loin. Elle n'a pas apporté en tout cas grand-chose de constructif. Constatations et réflexions amères, regrets platoniques et récriminations sans fondement précis, ça ne met rien debout pratiquement. Cela ne donne certainement pas du courage pour l'œuvre en chantier et qui est la reconquête de la juste part du breton dans la liturgie conciliaire.

Ce qui ne veut pas dire que l'on n'agit pas, même si on ne le fait pas savoir. Il y a des initiatives en Cornouaille, il y en a aussi dans le Léon ; des messes régulières ou irrégulières en breton s'installent, pendant qu'au stade des cantiques bretons, et même des sermons bilingues, un effort discret mais soutenu se poursuit non sans courage.

Mais ce ne sont là, pour le moment, que petits ruisseaux. Il faut encore chercher ailleurs l'exemple d'un courant vraiment fort en faveur de l'utilisation en liturgie d'une langue vernaculaire — excusez le jargon — comme l'on dit maintenant à la place de langue vulgaire, puisqu'on a peur d'employer simplement et carrément le terme « populaire ». Ici le pays basque français pourrait à nouveau servir de test.

Voici ce que nous lisons dans le numéro de fin d'année 1965 de la revue catholique basque *Gure Herria* :

« Alors que, sur le plan national — et même international — les paroisses de langue française pouvaient compter sur une conjonction rapide et efficace de moyens puissants, sur quoi pouvait compter un « petit peuple » comme le nôtre, qui

ne pouvait pas compter sur son unité (1) pour assembler ses efforts et accomplir une œuvre commune ? Le danger n'était pas seulement d'un long retard dans l'adoption de nouvelles mesures prescrites ou autorisées par l'Eglise, mais bien plus encore d'un découragement qui conduirait bientôt à adopter un autre langage pour des lectures, des prières et des chants qui n'attendraient pas longtemps, selon toute vraisemblance, des traductions officielles. Ce n'est pas médire d'un clergé plus pressé que jamais d'adopter des formes nouvelles d'évangélisation et de pastorale que de croire qu'il a dû être tenté de douter quelque peu d'une langue basque si démunie de moyens pour favoriser un *renouveau*. Certains n'ont-ils pas même imaginé que l'occasion était bonne pour secouer certaines « routines » et pour adopter résolument une langue française jugée de plus en plus comme celle de tout le monde ?

« En face de ce danger, qui n'était pas illusoire, et de ces hésitations, qui ne paraissaient pas sans fondement, que pouvait-on espérer pour assurer l'application de la réforme liturgique sans pour cela travailler à la mort rapide de la langue basque ? »

**

Suit tout un chapitre intitulé *L'ANNÉE DU MIRACLE*.

Il s'agit de l'année 1964, qui a été l'année cruciale et décisive pour la capitulation de la langue bretonne devant le français en liturgie.

Et l'auteur du rapport de donner les raisons de ce miracle basque :

Il est dû d'abord, sans conteste, à la compréhension d'une autorité diocésaine qui a bien saisi de quelles ressources on allait se priver, sur le plan spirituel, en renonçant à une langue qui avait en grande partie modelé l'âme basque et qui était encore, grâce à Dieu, la langue vivante de beaucoup de Basques. Comment ne pas rendre hommage, même, à une autorité romaine qui, pour donner son approbation, s'est flée d'emblée à la parole et au jugement de l'évêque des Basques ?

Mais il est dû aussi à une poignée de prêtres qui, joints aux vaillants ouvriers du monastère de Belloc, se sont mis aussitôt à la tâche, d'arrache-pied, ne se doutant pas, il est vrai, de toutes les difficultés qu'ils auraient sans doute à surmonter, de la persévérance dont ils devraient faire preuve et, pour tout dire sans ambage, de la course contre la montre qu'ils auraient à courir à une allure peu en harmonie avec l'allure d'un paysan... et d'un prêtre basque !

(1) En France, les Basques sont à peine 200 000, mais ils emploient trois dialectes : celui du Labourd, de la Soule et de la Basse-Navarre.

La Chouannerie à l'ordre du jour

Dans le dernier numéro du "Bleun-Brug", l'actualité nous avait amené, à travers une journée de jeunesse bretonne, à parler de la résistance cornouaillaise à l'œuvre destructrice des Etats généraux de Versailles à l'égard des libertés et franchises de notre province. Aujourd'hui elle nous ramène à un sujet presque identique : à la chouannerie, telle qu'elle nous apparaît à travers une thèse de doctorat qu'un membre du comité du Bleun-Brug de Haute-Bretagne a soutenue à Rennes fin juin sur le général Louis de Grisolles, frère d'armes et successeur de Georges Cadoudal. Cette thèse de 450 pages est le fruit d'un travail de Romain qui a nécessité, depuis seize ans, des recherches dans toutes les archives et bibliothèques d'histoire à Paris et en Bretagne, de la part de M. Marquer, professeur d'histoire au collège Saint-Sauveur de Redon. L'ouvrage manuscrit a déjà été primé à l'Académie de Bretagne dans sa séance du 10 mai. Lorsqu'il paraîtra en livre (et c'est pour tout bientôt), nous en reparlerons ici.

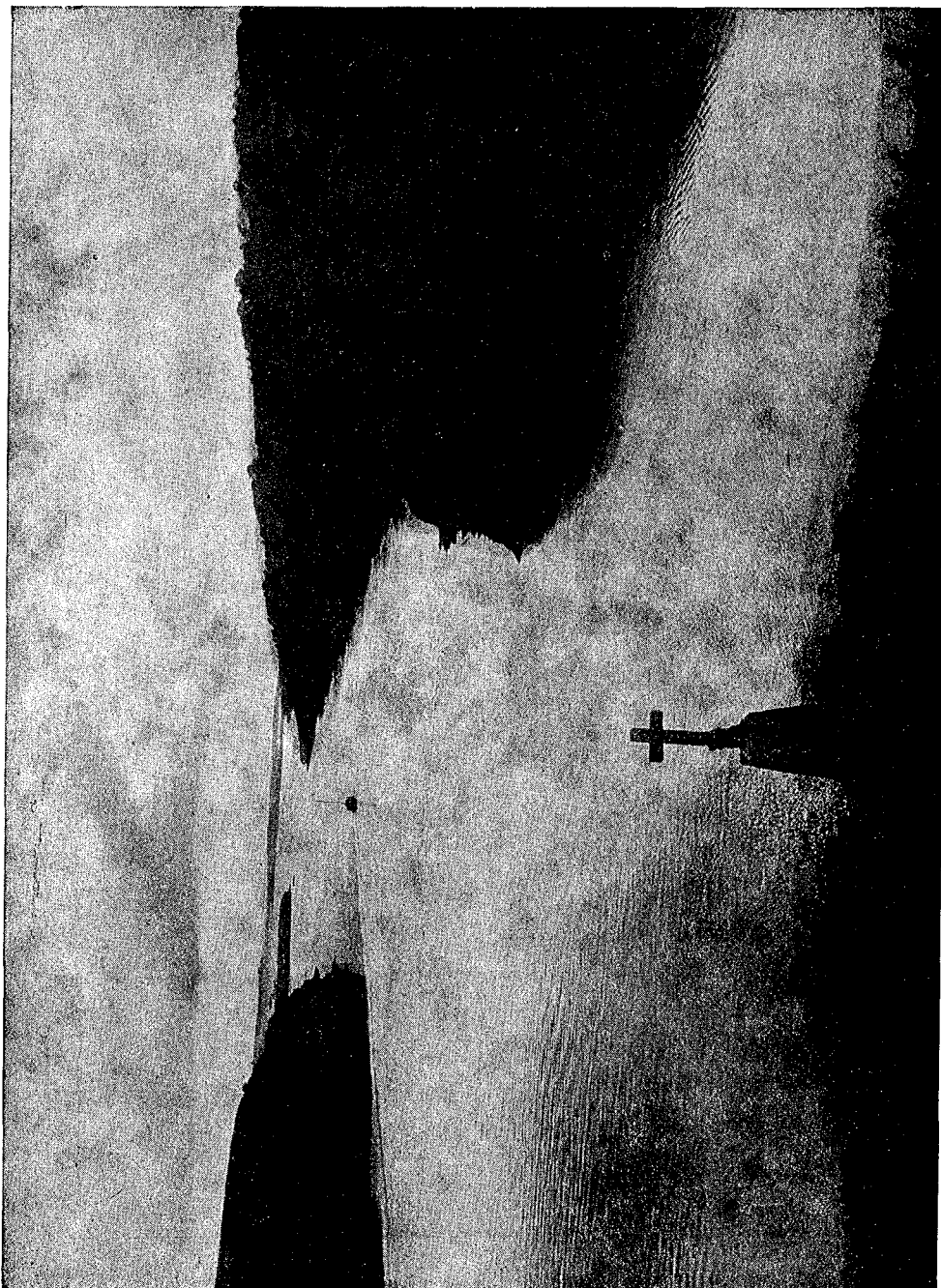
**

Vient de paraître aussi, sous forme de publication ronéotypée, une pièce historique sur Angélique de la Fonchais : le drame de la Fosse-Hingant. Le thème en est extrait du livre de Lenôtre : "Le marquis de la Rouerie et la Conjuraison bretonne". Y apparaît une héroïne de la Chouannerie, décapitée en 1793 pour n'avoir pas voulu livrer le nom d'une parente et amie compromise dans la conjuration. Et ainsi se trouve tirée d'un injuste oubli une des plus pures figures de notre histoire révolutionnaire.

Le livre est en vente chez l'un des auteurs, à l'imprimerie Hôuarneo, librairie Saint-Yves, Rennes.

**

A rapprocher de ce drame, celui que nous donne en breton, à titre posthume, Yeun ar Gow, qui vient de mourir, sous le nom de C'hoar soudard Kiberen, publié dans le dernier numéro d'*Al Liamm*. Il s'agit d'Alice Guehenno de Kerbriant, qui se dévoue à la mort pour sauver son frère Cornely, fait prisonnier à Quiberon. Les deux sont de même frappe et aussi poignants l'un que l'autre.



Université Bretonne d'été du Bleun-Brug

STAGE 1966

Le stage 1966 de l'Université bretonne d'été du Bleun-Brug aura lieu à Brest (Ecole de la Croix-Rouge) du 29 août au 3 septembre prochain.

Le thème général de ce stage s'intitule : "LA BRETAGNE ET LA MER" et il sera étudié sous différents angles (culturel, économique, social)... Comme nous le rappelle son vieux nom d'ARMOR, c'est la mer qui a façonné la physionomie propre de la Bretagne, qu'il s'agisse de son climat, de ses paysages, de son économie ou de sa culture originale. Et de nos jours, les économistes sont de plus en plus convaincus que le meilleur atout de notre région, c'est encore la mer. C'est dire combien le thème choisi offre matière à de riches exposés où les leçons du passé éclaireront les routes de l'avenir.

Comme les précédents, ce stage s'adresse à tous les Bretons et Bretonnes soucieux de l'avenir de leur région et tout spécialement aux **éducateurs** (enseignants, responsables de groupes...) et aux **jeunes** (étudiants, membres de mouvements de jeunesse...).

On trouvera ci-dessous le programme des conférences et des autres activités.

Les inscriptions doivent parvenir avant le 8 août au secrétariat du stage : M. Le Louz, 6 bis, rue Colbert, B.P. 95, Brest.

On peut se procurer les feuilles d'inscription à la même adresse ou auprès du Frère Daniélou, école technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Lundi 29 août, à 17 h 30 :

Ouverture du stage par M. le chanoine Prigent, directeur de l'enseignement catholique du Finistère.

"BRETAGNE ATLANTIQUE ET EUROPE", par M. Lombard, maire de Brest.

Mardi 30 août : Mer et vocation de la Bretagne.

9 h 15 : "LA PRESQU'ÎLE DE BRETAGNE EN L'AN 2000",
par M. Le Duigou, journaliste.

11 h : "TRAFIC MARITIME EN BRETAGNE",
par M. Le Calvez, de la Chambre de commerce et d'industrie de Brest.

17 h 30 : "LA PÊCHE EN BRETAGNE",
par M. Andouard, du Comité central des pêches maritimes.

20 h 30 : "PAYSAGES DE LA MER ET DES ILES",
montage audio-visuel par M. l'abbé Seité, professeur.

Mercredi 31 août : Mer et histoire de la Bretagne.

9 h 15 : "BRETAGNE ET MARINE NATIONALE",
par M. Nicolas, professeur d'histoire à l'Ecole Navale.

11 h : "LA MER DANS L'ÉCONOMIE BRETONNE D'AUTREFOIS".

17 h 30 : "L'AMIRAUTÉ DE BRETAGNE",
par M. Darsel, professeur à Rouen.

20 h 30 : CHANTS DE LA MER, sous la direction de M. R. Abjean,
professeur au C.S.U. de Brest.

Jeudi 1^{er} septembre : Mer et culture bretonne.

9 h 15 : "LITTÉRATURE BRETONNE ET LÉGENDES DE LA MER",
par M. Abasq, professeur à Nantes.

11 h : "TOPONYMIE MARITIME BRETONNE",
par M. Le Berre, professeur à Brest.

17 h 30 : "PLONGÉES SOUS-MARINES ET ARCHÉOLOGIE",
par le docteur Merer, président d'honneur du Groupe Atlantique de Plongée.

20 h 30 : "AR BAGANIZ" de Tanguy Malmanche,
par P.-J. Hélias, écrivain breton.

Vendredi 2 sept. : Perspectives et prospective maritimes en Bretagne.

9 h : "NAUTISME ET TOURISME",
par M. Riouallec, du Service d'action sanitaire et sociale.

11 h : "MER ET URBANISME",
par M. P. Lemoine, architecte.

17 h 30 : "OCÉANOCULTURE",
par M. Bouxin, sous-directeur du Laboratoire du Collège de France à Concarneau.

20 h 30 : Soirée de MUSIQUE BRETONNE.

Samedi 3 septembre :

EXCURSION sur la côte du Léon ou en mer (facultative ;
inscriptions pendant le stage).

PARTIE RELIGIEUSE

(Facultative.) Chaque matin, avant la messe : MÉDITATIONS EN LIAISON AVEC LE THÈME DU STAGE, par M. le chanoine Falc'hun, professeur de celtique, à l'université de Rennes.

CARREFOURS

Ils auront lieu de 15 h 30 à 17 h, tous les jours, sauf le jeudi.
Ils porteront sur des sujets concrets tels que :

- Groupes d'études économiques et sociales (C.G.E.S.) ;
- Ecoles de voile ;
- Les jeunes et le passé de notre pays ;
- Les jeunes et la protection de nos sites ;
- etc.

Le programme détaillé de ces carrefours sera envoyé après inscription.

ATELIERS

Ils auront lieu de 14 heures à 15 h 30, tous les jours sauf le jeudi, sur les sujets suivants : LANGUE BRETONNE, DANSE, CHANSONS BRETONNES, BINIOU, MONTAGES AUDIO-VISUELS. Ils sont facultatifs.

INSCRIPTIONS

Il faut s'inscrire avant le 8 août en faisant parvenir sa feuille d'inscription à M. Le Louz, 6 bis, rue Colbert, B.P. 95, Brest.

Une participation de 10 francs est demandée à chaque stagiaire (sauf aux jeunes en cours d'études) à verser au C.C.P. 448-72 Rennes, Buzaré Pierre, institution Saint-Louis, 29 S - Châteaulin. (1)

HÉBERGEMENT

Tous les stagiaires qui le désirent peuvent être nourris et logés à l'école de la Croix-Rouge, Lambézellec-Brest (entrée par la rue Mirabeau). Le prix de l'hébergement est fixé à 16 francs par journée complète (nourriture et logement en chambre individuelle). L'établissement fournit draps et couvertures.

AUTRES STAGES D'ÉTÉ

- Stage bretonnant "Al Leur Nevez", du 14 au 24 juillet prochain à Gouézec. — Chant, langue, danses bretonnes.
Prix de la journée : 10 francs.
Secrétariat : J.-P. Duval, 5, rue Trasbot, Rennes.
- Les jeunes d'Al Leur Nevez organisent encore une table ronde le samedi 23 juillet à Quimper (Chambre de commerce).
- Breuriez Sant Erwan a zalho eur hamp studi ha labour e Plougras, Bro-Dreger, etre an 21 hag an 28 a viz Gouere.
Ar haozeadennoù hag ar helhiou studi a vo diwar-benn ar hudennou sevenadurel ha kevredigezhel. Al labouriou-dorn a vo grêt, ar muia ma vo gelllet, e mereuriou, evid rein tu d'ar re yaouank da gomz gand tud ar mêziou.
Evid kaoud doareoù diwar-benn ar hamp ha lakad an anv e vezer pedet da skriva da : Jean-Yves Le Corre, étudiant, au bourg de 22 - Pleudaniel (Côtes-du-Nord).

(1) On peut obtenir à cette même adresse le compte rendu du stage 1965 (5 francs franco).

Bibliographie

Le dernier numéro de "Bleun-Brug" a déjà présenté à ses lecteurs le livre de M. Falc'hun, mais, pour les Haut-Bretons qui font aujourd'hui connaissance avec notre revue et aussi les autres, nous croyons pouvoir revenir sur cet important travail en publiant la note suivante de notre collaborateur E. Le Barzic.

LES NOMS DE LIEUX CELTIQUES

Dans un ouvrage du chanoine Falc'hun, pas de chemins battus : on y trouve toujours un haut enseignement de qualité, un enseignement nouveau bien que s'inscrivant dans la même ligne de recherches. Nous connaissons ses travaux précédents sur les influences du gaulois sur le français et le breton. Le présent ouvrage consiste en l'explication de sept groupes de toponymes par le celtique :

- | | |
|--|--------------------------------|
| — Dol, dolén : méandre. | — Nant : vallée. |
| — Clun : prairie. | — Lanum : plaine. |
| — Glen : vallée, et glan : rive. | — Clar : surface plane. |
| — Tnou : vallée. | |

Ces termes se trouvent en composition dans des centaines de noms de lieux de l'ancienne Gaule et des îles Britanniques que l'auteur a classés dans un index alphabétique fort pratique. Beaucoup de ces toponymes avaient été expliqués par d'Arbois de Jubainville et ses continuateurs, dont Dauzat, par des noms de personnes. On mesure donc la nouveauté des théories du professeur Falc'hun, et l'intérêt de son ouvrage qui n'est que le premier tome d'une série prenant le titre de "Collection armoricaine", éditée chez l'auteur : 26, rue de Fougères à Rennes.

Cet ouvrage marque une date en linguistique et tout particulièrement en toponymie. Accordons-lui l'accueil qu'il mérite, marquant ainsi notre intérêt pour les travaux de la section universitaire de celtique et encourageant l'auteur à poursuivre la publication des volumes d'une collection si bien commencée.

Notons que les nombreuses cartes, très claires, de ce volume sont de Bernard Tanguy.

E. LE BARZIC.

NOS "BLEUN-BRUG"

Dans le Morbihan : 5 juin.

Celui du Morbihan a déjà eu lieu à sa date prévue, le premier dimanche de juin, à Plumélec, entre la rade de Lorient et la rivière d'Etel.

Malgré le temps plutôt maussade et incertain, il a fait honneur à ceux qui en assuraient la préparation et ce, grâce au comité local d'organisation qui fut à la hauteur d'un bout à l'autre.

Il avait débuté la veille au soir par un concert en plein air donné devant quelque six cents spectateurs, par la chorale du Petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray dont l'excellent programme de chant et de musique fut exécuté avec perfection et selon le style que lui avait imprimé son ancien directeur, l'abbé Derian, le recteur de Plouhinec qui fut l'âme de ce Bleun-Brug.

Le jour même, avant la messe, eurent lieu les traditionnels concours scolaires : chant et récitation, dans les deux langues à l'image même du diocèse qui est bilingue. La grand'messe elle-même fut célébrée en breton, par l'abbé Le Brazidec, vicaire à Languidic. Les réponses aux prières étaient reprises par l'assistance ainsi que les si émouvants cantiques vannetais entonnés et appuyés par les belles chorales de Plouhinec et du Petit séminaire de Sainte-Anne.

Dans son allocution, l'abbé Le Tallec, aumônier à Etel, exalta le beau pays vannetais, chanté par Auguste Brizeux, J.-P. Calloc'h et Loeiz Herrieu et que la foi de son peuple offre en hommage à Dieu.

S. Ex. Mgr Boussard, présidait la cérémonie.

Le festival de l'après-midi sur le terrain de Park-Person, fut gêné par la pluie. Nombreuses assistance cependant, supérieure à celle de l'an dernier à Pontivy. On remarqua la présence de beaucoup d'étrangers : Britanniques, Allemands, Espagnols et même Américains. Ce ne furent pas les derniers à applaudir le courage à danser, sonner et chanter de toute cette belle jeunesse bretonne qui défilait sur le podium.

Un des témoins nous écrit : « Nous avons senti tout le pays de Plouhinec intéressé et soulevé par ce Bleun-Brug. » Le cœur y était à tout : accueil, service d'ordre, ravitaillement. Toute la paroisse avait marché derrière son recteur et le comité d'organisation auquel ne manquaient pas les volontaires pour la présentation et la décoration des maisons, rues et monuments. Cela dépasse le triomphe spectaculaire des sonneurs et l'entrain des danses populaires sur la place qui furent la digne clôture de cette grande manifestation de terroir de bon aloi.

Dans le Finistère : 28 août.

Le Bleun-Brug de Sizun donnait les plus belles espérances lors de cette journée d'amitié du 20 février, où toute une population s'était déjà mise dans le bain derrière son comité local et son curé, comme à Plouhinec. Malheureusement ce fut la santé de son doyen, l'abbé Broc'h qui ne tint pas ses

promesses, paralysant les opérations et, en tout cas, la réalisation du Bleun-Brug prévu par le dimanche 3 juillet.

Après mille hésitations et tâtonnements il fallut en reporter la date au dimanche le moins défavorable de la saison, c'est-à-dire au quatrième d'août, le 28.

Il ne pourra, de ce fait, comporter au programme la finale des concours scolaires, remplacée sur place par une "éliminatoire" pour les écoles de la région, le jeudi 30 juin.

Nous ne pouvons encore donner un aperçu exact des diverses cérémonies et manifestations de la journée du 28 août. Disons cependant que M. Jean Le Bars et son équipe de Skol an aod (Guisseny), sont au travail pour le jeu scénique : « Mein santel or bro. »

Les pierres sacrées de notre pays, en quinze tableaux.

Nous allons y retrouver sous un autre aspect, les grands thèmes du jeu scénique de Moélan, en 1962, qui reste encore dans nos mémoires.

Les "Bleun-Brug" scolaires.

Les avatars du congrès reporté de Sizun et de la finale des concours scolaires supprimée, n'ont pas arrêté le cours de nos journées scolaires pour les éliminatoires. Celles-ci ont eu lieu comme prévu dans le Léon, au Folgoët, le 23 juin, à Sizun, le 30 juin.

En Cornouaille, à Fouesnant, le 12 mai — Pont-l'Abbé, le 26 mai — Château-neuf-du-Faou, le 2 juin — Esquibien, le 16 juin.

Celui de Fouesnant est le seul sur lequel des renseignements précis sont parvenus à la revue.

Il s'est tenu le jeudi 12 mai, dans la salle de l'Armor Cinéma de Fouesnant. Y participaient 140 enfants des écoles de la Forêt, Gouesmac'h, Fouesnant et l'école Saint-Michel de Rosporden. Cette dernière à elle seule fournissait 30 garçons, sous la conduite de leur professeur, M. Joël Le Gall.

Nous livrons ici quelques appréciations du colonel L'Helgouac'h, le responsable toujours sur la brèche qui fut aussi au concours de Pont-l'Abbé et peut ainsi comparer les deux concours.

« Compte tenu de l'étendue du secteur touché, la participation a été sensiblement la même.

« Deux cent cinquante à Pont-l'Abbé ; cent quarante à Fouesnant. J'ai l'impression cependant que les enseignants répondent mieux au pays bigouden.

« Pour le travail des chorales, l'école Notre-Dame-d'Espérance, à Fouesnant, est incontestablement "hors concours".

« A Pont-l'Abbé, aucune chorale ne l'a approchée ni de près ni de loin.

« La sœur Marie-Renée a fait là un travail remarquable sur un groupe important : vingt-sept élèves. Je lui ai remis, avec mes compliments, un disque spécial. »

Mais à Fouesnant tout effort est marqué à chaque concours et celui-ci devient de ce fait un vrai jour de fête pour les enfants où rien ne manque : distribution de gâteaux et de jus de fruit, nombreux prix enlevés de haute lutte par les lauréats. Il y a même de petites récompenses pour les non-classés, ce qui fait que chacun s'en retourne content et comblé.

Cela aussi mérite une mention spéciale...



NOS MESSES BRETONNES A LA RADIO

Celles-ci poursuivent leur cours à raison de cinq par an et à partir de cinq églises différentes. Ce qui fait que l'effort est à rappeler chaque fois. Cela ne va pas toujours tout seul. Il y a par là des imprévus, des ratés et toute sorte d'avatars dont un public non averti ne peut se rendre compte.

Ainsi, pour notre dernière, à Plouguerneau, tout était prêt pour le dimanche de Pentecôte avec une belle chorale de cent cinquante exécutants, sous la direction de deux maîtres de chapelle à la hauteur : l'abbé Arzel et Jo Le Gad. Ajoutez à cela soixante chanteurs allemands de Meckarhausen, la petite ville jumelle de Plouguerneau. Et voilà qu'au dernier moment la cérémonie de Verdun où était le chef de l'Etat, nous a enlevé le bénéfice de Radio-Rennes et France III. Impossible de prévenir les auditeurs par les journaux d'une manière

efficace. Il fallut passer la messe le lendemain en différé, mais quelle déception dont nous avons trouvé les échos dans la presse catholique de la semaine, envisageant les choses, en dehors des contingences de la réalité du jour.

Cela n'a pas empêché la même presse de reconnaître l'impression de grandeur qui se dégageait de cet office même différé, grandeur venant de sa qualité d'ensemble où entraient à part égale la puissance du chant de la foule et les interventions des chorales précitées.

Cette messe qui fut grande, occasionnellement à Plouguerneau, ne peut l'être en temps ordinaire dans les petites paroisses rurales que recherchent avec une affection particulière les hommes de la radio de Rennes, pour la simplicité, même rustique, de leur chant dont la résonance et l'authenticité ne supportent pas trop d'apprêt, en tout cas pas un apprêt qui sentirait l'artificiel et le factice.

Et en fait, que voulons-nous dans ces messes du Bleun-Brug inaugurées il y a bientôt huit ans, le jour de Noël 1958 exactement et à Plouguerneau même ? N'est-ce point de faire chanter le peuple dans sa langue originelle et autant que possible avec les moyens du bord qui ne sont point immenses, et cela de façon à ce que ces offices qui soulèvent pour un dimanche choisi une paroisse entière, puissent se renouveler à période régulière et de moins en moins espacée ? Si nous visons à une perfection trop académique, selon une liturgie représentant un saut d'obstacles pour une population rurale qu'on ne peut soumettre à trop de répétitions, qui ne voit que nous marchons d'emblée vers la représentation théâtrale et folklorique qui n'aura pas de lendemain, parce que les gens n'y reviendront pas de peur de gâcher leurs impressions et leur souvenir d'une trop belle chose à mettre au musée des archives de famille.

C'est peut-être pour cela qu'il est inutile de chercher à retrouver des messes bretonnes mensuelles ou même trimestrielles dans ces paroisses où une grand-messe réussie à la radio semble avoir épuisé d'un coup toute la sève bretonne d'une population dont peu de chose nourrit par ailleurs la culture de terroir et la juste appréciation des valeurs véritables de leur patrimoine artistique.

*
**

Aussi combien sont heureuses les petites paroisses comme Plessidy, en Haute-Cornouaille des Côtes-du-Nord, où quelqu'un a pensé enregistrer au magnétophone la messe à la radio et la mettre en disque commercial.

Vous pourriez vous procurer le disque de la messe de Pâques 1962 à Plessidy, 33 tours, 30 cm, chez son auteur, l'abbé Lec'hvien, directeur d'école, 22 Plessidy.

*
**

A côté des messes à la radio, n'oublions pas les autres, d'une portée moins vaste mais d'influence plus profonde, qui commencent à s'installer d'une manière régulière à Plouvien et Châteauneuf-du-Faou, à côté de celles déjà citées à Tréogan et Saint-Eutrope.

Nous en avons connu une aussi, occasionnellement, à Poulgoazec, pour le 40^e anniversaire de la fondation de la paroisse, à la Pentecôte, et le dimanche suivant à Plougoulm pour le petit pardon de la paroisse placée sous le vocable de saint Koulm ou Colomba.

Mein Santel Breiz

Petra 'vo gwelet ha klevet e Bleun-Brug Sizun d'ar 28 a viz eost ? N'anavezom tost da vad nag ar blaz nag al liou euz an neventi a gavfom du-ze. Anaoud a reom da vihana dre vraz an danvez hag an ano.

Bleun-Brug Sizun a vo Bleun-Brug "mein Santel Breiz".

Ha ne vo ket dao mond pell evid kaoud euz ar vein-se, rag awalh 'zo anezo war ar barrez. Eur zell hepken ouz an iliz demhenvel ouz eun iliz veur ; sell'it c'hoaz ouz an tour ker start war e dreid eged hini Komanna ha Lanbaol e kichen, ma n'eo ket tre ken uhel e gern eged hini Lambader eun tammig pelloh.

Sell'it ive ouz ar garnel hab a benn outi teier or meur stag ha stag gand eur halvar gwintet war an hini kreiz, eun halvar kizellet ker flour, ma 'zeo disterrig awalh e skoaz kalz re all e Breiz.

Ma vije bet diskennet ar halvar-ze war an douar, war an dachenn etal an iliz ha kresket an tamm anezan e kemend mod, e vije red bale pell evid kaoud eur porz-kloz santel par da hini Sizun.

Ne larom seurd ebed euz ar sakristiri hag an tenzor presiuz miret enni ha ne vez diskoachet nemed da zeiz ar pardonieu-braz evel relegou ha banniel Sant Sulio, patron ar barrez.

Ermez euz ar bourk 'z'eus diou chapel euz ar memez oad hag an iliz. Dister int marteze, med digas a reont da zonj euz traou hag a dalv hirroh eged mein santel Sizun, pa zougont aniou sent hag o deus merket doun dre o labour bro ar Vretoned, Bretoned Breiz-Veur ha Bretoned Breiz Vihan ; ni a fell d'om komz ama euz Sant Iltud ha sant Kado. Henman hag ema e chapel etal ar maen-gleuziou a oa war eun dro eun den da garoud ar studi ha da ingala e zeskadurez en dro ezan, hag eun den ha ne bade ket an douar dindan e dreid, hoant gantan atao da vond ha da zond evid gwelet petr a' oa neve dre vro-Gembre, dre vro-Iverzon ha dre vro-Armor. E pebleh e kave tu da sklerijenna tud e amzer, ar re n'hellent ket mond d'ar skol gantan beteg manati Lankarvan.

Iltud, avad, e vestr ha mestr ar peb gwella euz or zent koz, ne dehe morse euz e vanati Lan-Ildud. Bez e oe c'hoaz ar mare-ze dindan e lezenn skol-veur bro-Gambre. Eur sklerijenn e oe ive, koulz lavaroud, evit an oll broiou Geltiek dre'berz e ziskibien. Ar re man, o ano Sant David, arheskob Menevi, Sant Gweltaz, doktor a Vretoned, ha Sant Kado, kelenour meur ma oa unan, sant Paol, eskob Leon e Ker Gastell, sant Samson eskob Dol, sant Magloar ha n'ouzon pet all, a zo

bet rekour ha silvidigez o henvroiz gêz stapet ha distlapet euz an eil tu d'egile euz mor Iwerzon ha mor Breiz d'ar mare ma lakee ar Zaôzon milliget o skrab war Bro-Gambre douar o Zadou. A 'hraz Doue morse ne oa bet birvidikoh ar feiz ha morse ken splann ar relijion emesk ar Geltec koz eged etre ar bloavezh 530 ha 570, pa oe skol-veur manati Lan-Iltud evel eun tour tan o teurel e sklerijenn tro dro da Vro-Gambre. Koulz laroud, oll sent Breiz-vihan, Iwerzon, Kerne-Veur o deus kemeret o lanz evid prezeg an Aviel e skeud manatiou meur Bro-Gambre : Lankarvan, Menevi, ha Lan-Iltud, dreist oll. Houman eo bet ar mammenn gwirion ar feiz ar Vretoned, on Tadou.

N'eo ket hepken, kristenien Sizun a rank derhell sonj euz a gemend-se en eur vond da bardoni d'ho chapel vihan Lok-Iltud, med ni oll hag a zo eun tammig trugarez en on halon, en eur vond dar Bleun-Brug ar zulvez diweza da viz eost 1966.

X...

ROZENN ZISPAR

Me 'zo eet da redeg bro

Hag a zistro :

Ha da gav e korn an ti

Leun a **zudi**.

Evel p'edos nevez ganet

Ez out chomet.

Me gav en-dro da zremm **lirzin**

'Vel ar mintin.

Me a bokê d'az teliou koant

Livet arhant :

Deliou voulouz a rae hillig

D'am diou jodig.

Tañvom hirio kaerder ar roz

Hep mui gortoz,

Rag warhoaz e vint flastret,

Leun a breñved.

Roz int hirio, teil warhoaz,

Siwaz ! Siwaz !

Pep tra er béd a zo heñvel :

Beva, mervel !

Ar rozenn flour a zougenit,

A vriatit,

En ho taouarn a zizeho

Hag a vreino.

Ne hellit ket beva hep roz,

En deiz, en noz.

Kalon an dén 'zo **dinañvet**

'Vel ar melfed.

Hirio houmañ, warhoaz ebén

Gand eur rozenn :

Ar penn 'zo leun a **ganiri**

'Vel eur **houldri**...

*
**

Kresket he-deus ar rozennig

Em liorzig.

Bepréd e chom drant ha lirzin,

O vousec'hoarzin.

Pebez burzud ! N'eus nemed hi

E korn an ti.

Re all 'zo bet, leun, war he zro :

Oll int maro.

*
**

Unan hepkén a zo chomet,

He-deus harpet,

Dindan ar **hor**, ar skorn, an noz,

Ouz va gortoz.

Mab an Dig.

GERIOU DIËZ. — **dudi** : charme ; **lirzin** : joyeux ;

briata : embrasser ; **a vriatit** : que vous embrassez ;

dinañvet : dizehet ; **kaniri** : chant ;

eur houldri : un colombier ; **ar hor** : la chaleur.

FARSEREZ

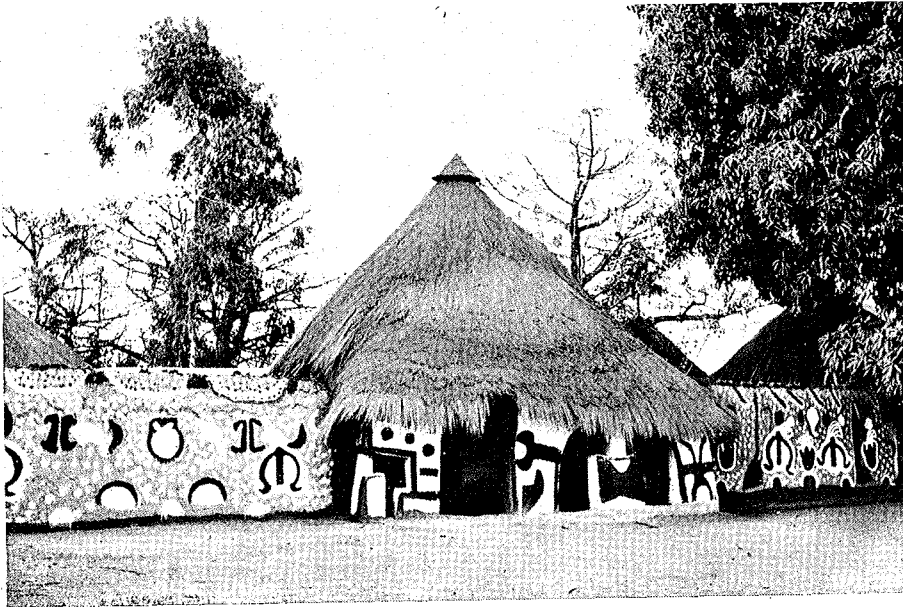
« Aotrou, a lavare an deiz all eur vatez d'he mestr e kichen an or aze e z'eus eun den mud o houlenn komz ouzoh.

— Hag eo mud e gwirionez ?

— Ya da, hen a lavar da vihana. »

DAOU VURZUD EN UNAN

Daou baour, daou glasker bara, unan anezo dall hag egile seizet, mahagnet oll, a oa e korn eur ru o houlenn an aluzenn : an hini dall en e zav harpet war e vaz, hag egile azezet war an douar, e zivesker gantan a dreuz an eil war eben, evel daou ezel ha ne oa mui buhez ebed enno. Hogen setu eur harroz o tostaat, hag an daou varc'h a oa outan, re a friantiz enno, en em lakas da sponta ha da ziroll, ha da zond eun etrezeg an daou baour kez klasker. Ma oe gwelet an daou man o tiskampa ahano buan ha buan, hag ar pez a zo burzuduz, an dall an hini e-noa gwelet da genta ar harroz o tond warno, hag an hini seizet eo a rede ar buana o tehoud Kwit. Trouz ar harroz hepken e-noa roet en eun taol ar gweloud da unan hag ar herzoud d'egile.



EUR BELEG KAMEROUNAD NEVEZ

Epa daou vloaz ez eus bet gellet gweled e Kemper, e-touez kloareged ar hloerdi, eur morian euz ar Hameroun. Deuet e oa da echui e studi da Gemper. E ano a oa Patrice Nuka, euz rummad "Bafia" e-kreiz ar Hameroun. A aotrou Zoa, arheskob Yaoundé, e-noa goulennet digant aotrou 'n Eskob Kemper mond da gemered perz en overenn-velegiaj a vefe greet e Bafia. Dija em-oa greet anezan abostoler hag avieler e Kemper hag ez on bet kaset da weled peurechui al labour.

D'ar zul 15 a viz eost e oa bet deiziet ar gouel, da beder eur goude ar hreisteiz.

En devez araog ez oan digouezet e Lablé, neb pell diouz Bafia.

Savet abred diouz ar mintin em eus amzer da ober eun dro e kêr Bafia, 6 000 a dud enni, ha de brena defotachou, butun, peadra da denna poltrejou. An tiez a genwerz a zo dalhet gand Greked pe Libaniz hag e peb ti e kaver peb tra. Amzer ivez da vond beteg klanv-di an dud lovr. Kalz a zo euz ar re-mañ dre ar vro. Ouspenn 1 000 ha 1 500 a

a dud taget gand ar hleñved a jom en o ziez ha war o labour ; dond a reont beb an amzer da weled ar seuresed ha da glask louzeier. A re a zo gwasoh taget a jom er hlañv-di. Eur hlañv-di souezuz awalh : lod euz ar re glañv n'int ket evid kerzed, krignet ha debret bizied o zreid gand ar hleñved, gweleou a zo evito. Dre ma'z eont gwelloh, e vez greet bouteier a-ratoz evito. Bet on o weled ar hereour, eur paotr ampart war e vicher, souezet e vefe ma ve lavaret dezañ eo eun "orthopédiste" euz ar henta ! Ha koulskoude ! Peb-hini euz ar re glañv e-neuz eno e 'fichenn hag ar moulaj euz e dreid. Lod all euz ar glañvourien a zo o veva gand o familh, gwreg ha bugale — n'eo ket gwall speguz ar hleñved — e lochenno savet tro war dro d'ar hlañv-di, evel eur gêria-denn war ar mêz. Pa vezont pare mad ez eont endro d'o ziez.

Seurezed ar Spered Santel eo a zo ganto ar renèrès euz ar hlañv-di ; laïked a zo ouz o zikour. Eur zal-operasion a zo nevez kempennet, heñvel ouz ar re nevesa en Europ ; eur chirurgian a dle dont hebdale.

Merenn e Lablé, e ti ar seurezed a zo ganto skol ar barrez. Kresket eo ar vandenn, misionerien, tadou ha frered. An Tad **Landrein** euz **Pont-Aven**, breur d'ar Seurez André de Jésus a gavim en nord, e Yagoua.

Goude eur voradenn eo poent tostaad ouz Bafia. An overenn a vo lavaret er mêz ; dirag ar skol gristen evid ar bôtred, ez eus bet savet eun aoter war eur podium braz. Tro war dro, ar bradenn a zo sao ganti hag en oll a hello gweled hag heulia al lidou. Goloet eo dija an dachenn gand eur mor a dud, petra a dud a vo bremañ ? Ouspenn 10 000 sur awalh, marteze 15 000, 20 000, diêz eo konta, lavaret e vefe e vefem e pardon ar Folgoad pe e Santez Anna ar Palud. An archerien o-deus mil boan o klask herzel ouz an engroez da zihlanna war ar podium, ar re dosta poulzet gand ar re a zo a-dreg o hein. N'eo ket al liviou a vank gand an dilhajou. An oll dud a zo deuet a ziwar-dro, mek-ha-mesk katoliked, muzulmaned, protestanted, payaned. Pennou braz ar vulzumaned a zo er plasou a enor gand an iz-prefed ha kargidi all. Eul laz-kana protestant a gano, e-keid ha ma vo ar bresesion o tostaad.

Daou houel a zo en unan : an **Tad Loucheur** a vo tronet evel eskob kenta an eskopti nevez savet, ha **Patrice Nuka** a vo beleget. Hemañ a zo unan euz bugale ar vro, an henta euz e rummad o reseo ar velegiaj. Eur gouel relijiel evel just, med war eun dro gouel eur rummad tud, rummad Bafia, lorh enno o weled unan euz o ouenn lakeet e renk ar veleien, e renk ar visionerien krohenet gwenn o-deus digaset d'ezo kelou mad an Aviel. Lidou an overenn-velegiaj a ya endro, an aotrou Zoa, arheskob Yaoundé eo a zo o ren ar stal. Ober a raio eur zarmon, da genta e galleg ha goudeze e yez "evondo", unan euz rann-yezou ar Hameroun. Meur a wech e ranko paouez, trouhet e gomzou gand strakadenno daouarn ha youhadennou. Da 'fin an overenn ez on bet pedet ivez da lavared eun nebeud komzou e galleg.

Echu ar gouel relijiel, ema an noz o tond, eur gouel all a gomañs ;

red eo lezel ar joa da darza. An tam-tam a grog da zistaga stankoh-stanka e daoliou, eilet gand ar balafon hag an dans a ya endro war leur-gêr an iliz-parrez. Diwezed en noz e vo klevet c'hoaz an tam-tam, deuet da veza skiltroh p'eo paouezet trouz an deiz.

Er presbital e vo servijet koan ; diwar ar sav e vo debret ; a beb seurt meuziou diouz giz ar vro ha dreist-oll ar "mechoui", eun danvadig en e bez poazet ouz ar ber. Peb-hini a ya gand e loa d'ar p'od, da lavared eo peb-hini a ziframm eun tamm kig euz an danvad, awechou askorn hag all hag en em denn pelloh d'e zibri, ar bastell gig war eun tamm bara evel eur bastell gig moh war or mêziou, ar meud warni. Din ez eus roet eur gwall damm, a gav din, med dond a rin a-benn anezañ. Boeson da eva ha marvailhou evel-just, an europeaned euz o zu, nebeud anezo, ha tud ar vro, ar vorianed euz o zu ivez, stankoh avad !

Antronoz ema overenn-bred genta ar beleg nevez. En iliz-veur en taol-mañ, eun daou vil bennag a dud. Overenn-bred e latin penn-da-benn evel gwechall er Frañs, eun nebeud kantikou e yez ar vro. Ar beleg yaouank eo a ra ar zarmon, da genta e galleg, sioul an dud, an darn-vuia ne gomprenont ket, dreist-oll ar merhed. Goude-ze e "bafia" ; neuze avad e sav safar ha cholori, strakadeg daouarn ha youhadennou...

Pedet om, an eskibien hag eun nebeud tadou, da verenna e ti an iz-prefed, eur morian, gand eun nebeud gwazed euz ar vro, kargidi ha re all. "Mechoui" adarre, evel-just.

Ha bremañ, n'eus forz petra zegouezo, piou a oar ! dispah er vro marteze, ar visionerien european stlapet er mêz marteze, -evel e lod broiou all, eur beleg muñh euz vro hag euz an ouenn, a gendalho da brezeg an Avel, da lavared an overenn, da rei ar sakramañchou... Ar feiz kristen ne vo mui feiz an dud gwenn nemedken, feiz an diavêzidi, deuet e vo da veza feiz an afrikaned, gand eskibien ha beleien euz ar vro. C'houeza a hello an aveliour foll, gwriziennet don e vo e kalon an afrikaned Avel or Zalvez Jezuz-Krist.

V. FAVE, eskob Andeda.



Hogan hag Irin

Gand Mab an Dig.

AR WAREMM-HAGN

Eur blijadur oa gwechall he gweloud.

A vloaz da vloaz ar balan a varvas, mouget gand an drez, ar spern, ar raden deuet d'o skoulma : **troell** teo.

Pell kenañ e chomas er stad-se.

« Deom dezi, pegwir eo deom, a embannas eur berniad tud ! »

Hiniennou a dennas o **faltokou**, a dufas e palv o daouarn.

« Hep ! hep ! gortozit eun tammig, eme dezo ar pennou braz. Réd eo gweloud da genta penaoz e vo kaset da benn al labour. Gouzoud ive petra 'raim euz ar waremm goude. »

Bodadeg, disul, goude ar gousperou.

Disul goude ar gousperou ! Sulveziou ha sulveziou e padas an abadenn.

Lod a lavare : « Gwella d'ober : gortoz miz Here. Lakad an tan er **gouzel**. »

Re all a lavare : « An êsa d'an oll eo gortoz ar goañv, ar glaoeier, ar skorn. Ne vim ket pell ganti... »

Arhant a oa ! Leun a gestou ! leun a dud ive !

Miziou ha miziou a dremenat. D'ar zul goude ar gousperou, bodadeg vraz adarre !

Petra 'lakaim er waremm pa vezo **dihagnet** ?

Balan adarre, pe gwez... Peseurt gwez ?

Tabud a zavas, leun a dabud ! Pep hini a zalhe d'e wez evel da vizied e dreid.

Ne oant ket diwanet c'hoaz ar gwez-se. Gwez polotrez ! Taoliou krog !... Biken ne oa gwelet kement a freuz.

« A ! eme eur paourkêz, me gave din em bije gwelet ar waremm hagn adarre ken koant ha gwechall-goz. Siwaz ! Siwaz ! ne reont nemed en em zrailla... e-leh drailla dréz ha raden !... »

Leun a dud, skuizet ne deunt mui d'ar bodadegou.

Ma vijent bet chomet sioul !

Nann, nann, tre ma hellent e plantent **pennadou** er re a deue.

Pegwir n'helled ket mond dezi **a-gevred**, e oa lodennet ar waremm : Pep hini e damm !

Hiniennou a stagas kerkent gand o zachenn. Med meur a hini, goude daou pe dri grogad a gollas nerz kalon... a lezas ar forh er bern.

Re all koulskoude a gendalhas, lod war o zresig, lod all d'an daoulamm.

Er waremm avad, trouz ha trabas adarre :

« Va falz din-me a droh gweloh eged da hini !

— Eur rastell vad a rank kaoud c'hwezeg biz... da hini dit-te n'he-deus nemed pevarzeg.

— Sell 'ta, **gravazog** ! te ne rez nemed strinka mein din-me war va zachenn ! »

Gwasoh eged **mousetaj** da beder eur pa echu ar skol !

E-touez al labourerien e oa unan ha ne lavare grik ebet da zén.

Mousc'hoarzin eo a rae pa gleve an **orogell èn-dro dezañ**.

Mousc'hoarzin a rae zokén pa goueze mein war e dachenn.

Kalz a ledander he-doa, an dachenn fiziet ennañ.

Gand ar falz-strob, d'ar pardaez goude e zervez, rag e vicher en-doa, beteg an noz goude ar pardaez, e **tistrouezas**.

Gand ar forh, ar bal, ar pik, ar vouhal, gléb-dour-teil o c'hwezi, e tigrakas, e **tiletonas**, e tiwriennas, e tiskolpas an douar.

Ne gigne ket ar haled. Palad ha palarad eo a rae... evid kaoud douar gounid !

Ar re all a bismige, a wapae, a vrabañse !... Eñ a zihagne.

Eur vintinvez : Burzud !

Reñket kaer, gwezennigou glaz a lintre : Gwez dero ! Gwez dero nevez èr waremm hagn !

Bremañ 'hellan mervel laouen, eme ar paourkêz.

Ar vugale ive a oa laouen : « Nag e vo kaer ar waremm hagn, emezo ! ».

Ne boulzent ket o-unan, ar gwez dero. Bep abardaez e teue al labourer da evesaad outo.

Poulza 'rejont, ar gwez dero. Bremañ, pa zourr an avel, e kanont meuleudi an hini en-deus o laket da boulza.

Poulza 'reont, ar gwez dero, sonn war o hillorou : Gwez dero kreñv, gwez paduz.

Poulza 'reont, ar gwez dero, er waremm hagn, èn eur vrañsellad o bleo arhantet.

Ar waremm hagn, petra eo ? : Va Breiz-Izel !

An dén a galon, an dén paour, dizamant ouz ar boan, an hini en-deus diagnet e dachenn, greet anezi eur hoad leun a hlaster, a hlaster delieu dero, an hini en-deus greet euz gwad e galon seo ar gwez yaouank a raio warhoaz kaerder buez va bro, hennez eo va mignon, sekretour-meur ar Bleun-Brug.

(Amañ eh echu "HOGAN hag IRIN".)

Mab an Dig.

GERIOU DIËZ : ar waremm hagn : ar waremm lezet da vond da goll, da vond da fall ; **troell** : liseron ; **o faltokou** : o jupennou ; **gouzel** : gouzer, broussaille ; **dihagnet** : digaset da vad, défriché ; **planta pen-naou** : monter la tête à quelqu'un ; **a-gevred** : asamblez ; **gravazog** : genaoueg ; **mousetaj** : moused, garçaille ; **orogell** : sinkanèrèz ; **e tistrouezas** : e trohas ar strouez ; **e tiletonas** : tenna kuit al leton, an tirien.

Yeun ar Gow

E niverenn ziweza Bleun-Brug on-eus komzet euz or mignon YEUN AR GOW, Doue r'e bardono. En niverenn-mañ e fell deom rei deoh eun tañva euz e oberenn bouezusa : E. skeud tour braz Sant-Jermen.

« Tour braz Sant-Jermen » eo iliz parrez Pleiben, parrez hinidig Yeun ar Gow. Displega 'ra eno, ar vuez e Pleiben hag èr parrezioù tro-war-dro, e-doug hanterenn ziweza an naoñ-tegved kantved ha penn kenta an ugentved beteg ar brezel pevarzeg.

Ar yez a implij, ganti blaz saouruz an « tolead » evel ma lavar aliez, a zo èz-tre evid an oll. Va mamm, Doue r'he pardono, hag hi eul Leonadez a gichenn Kastel-Paol, a gemere he flijadur, en he amzer ziweza o lenn hag oh adlenn al leor-se.

Damantuz braz eo, avad, e vije diviët an oberenn-se. Med kavet e hell beza da bresta amañ hag ahont. Ra zeuio da veza levr-studi, n'eo ket hepen istorourien or horniou-bro, med dreist-oll ar re a fell dezo maga o 'fluenn gand gwir vouedenn ar brezoneg.

Ouspenn deski brao ar brezoneg, ho-pezo ive plijadur ouz e lenn : Yeun ar Gow a zo lemm ha fentuz e bluenn. Setu amañ eun dibab greet ganeom evidoh, euz E skeud tour braz Sant-Jermen.

*
**

TAD-KOZ YEUN AR GOW

« D'ar mare-se e oa re baour an darn vrasa eus an dud evit kas o bugale d'ar skol (hanterenn genta ar hantved diweza), setu ma yeas ma zad koz da vous-saout kerkent ha ma voe dic'horroet eun tammig.

« Diwezatoc'h ken a voe deuet en oad da denna ar bilhed, e chomas da vevl war ar mêz. Hogen eur bilhed fall a zeuas gantañ hag e rankas mond d'an arme. E amzer zoudard a reas e Verdun ha, pa voe kaset di d'ober e goñje, ne ouie, evel juste, na lenn na skriva na ger galleg ebet.

« War e droad e kerzas d'ar vro bell-se, da heul eun nebeud kenvroiz all hag o devoa eveltañ o zervij d'ober eno... »

« E-pad seiz vloaz e chomas ma zad-koz e Verdun hep dond biskoaz d'ar gêr. War e droad e tistroas d'e vro, hep beza bet douget morse gand lôn na karr ebet. »

« Pa voe echu e amzer e ouie eun tammik galleg ; desket en devoa ive lenn an niverennou a vez gand ar zoudarded war galierou o chupen-nou hag o mantilli. Setu ar pezh en devoa gounezet o servicha Bro-C'hall e-pad ar gwella bloaveziou eus e yaouankiz... »

*
**

TAD YEUN AR GOW : Penaoz e ouie doñvaad ar gwall gezeg.

« E-touesk ar gwasalôned en deus bet prenet morse (ma zad), e oa eur marh hag en doa an holl ziou fall koulz lavaraoud. Ouspenn ma oa spontik ha mouzer, e ranked beza war evez bepred ouz e c'henou hag ouz edreid a-dreñv. Ken kounnaret e oa da grogi ha da rual, ma vije bet risklus bras tostaad re outañ. »

Da genta e voe klasket e sterna ouz ar c'harr, met en aner rak ne zeujod ket a-benn d'e lakaat etre al limantennou, daoust d'ar gwiskad bazadou a dapas en deiz-se.

« Ne blij ket da Yeun ar Gow, koulskoude, ganuzi e gezek, nemet e vije d'ober dezo senti pe staga. »

« Ar wech-mañ, avat, e ranke lakaat ar jô da blega, pe netra a vad ne raje morse gantañ. O welout ne oa ket well o chom da lopa warnañ, e kasas al lôn d'e graou. »

« War bouez diwall ouz e zent hag e benn a-dreñv, e c'hellas, goude beza pignet war ar speuren, staga dezañ ouz e lost eur mell sac'had plouz a stlapas neuze, gand nerz, ouz e zivesker a-dreñv. »

« Kerkent e yeas eur c'horfad kounnar er marc'h ha ne ehanas ket da winkal ouz ar sac'had plouz. Hogen bewech ma veze strinket d'an nec'h ouz ar zoliou, e koueze hemañ etre e ziou c'har, ar pezh a ree dezañ fulori gwasoc'h-gwas. »

« Pell e padas ar c'hoari, war-dro eiz deiz, moarvat, rak pa veze uzet ha dic'hailhet eur zac'had plouz, e lakeed unan all adarre ouz e lost. »

« A-benn ar fin e yeas hemañ dizeblant kaer, ken skuizus e oa dezañ chom noz-deiz da rual dirag eul laouer c'houllo, rak eveljust, ne veze ket dalc'het boued dezañ d'ober eur seurt micher. »

« Hag eun deiz diouz ar mintin, eet d'an eurvar ha ken dizrouk hag eur vuoc'h koz, e voe kavet gourvezet ha didrouz, o tiskouez e-giz-se en devoa kodianet. »

« Raktal e voe sternet ouz ar c'harr bras ha taolet dezañ "ar foet en e c'haol" evel ma lavare ar vevelien. Ha diwar neuze, ne voe marc'h all ebet reisoc'h ha gwelloc'h da labourat... »

*
**

YEUN AR GOW (gwelet gantañ e unan) :

« D'ar 7 a viz Here 1897, da deir eur goude kreisteiz, hervez unan

eus kaierou ti-kêr Pleiben, e lakais ma fri war an tamm douar-mañ.

« Ar c'hompiri a voe Maze Frabolot eus ar Menez-Gwenn, eur breur d'am mamm, ha Chañ-Mariou ar Gow, unan eus c'hoarezed ma zad. »

« Douget gant "Gwarc'h-an-holen", o vont da heul ma zad, ma maeronez ha ma faeron, e voen kaset d'an iliz da vadezi. Eur paotrig eus ar c'hostez-kêr a zeuas ive ganeomp, gand eur podadig dour-puñs hag eur zerviet wenn. »

« Nebeut goude e voen badezet ha roet din ano ar Zant bras a c'halver alvokad ar beorien, hag ive ar Werc'hez gloriüs, Mamm zantel Hor Zalver. »

« Raktal e tregernas an TE DEUM hag e krozas mouez galloudus an ograou, dindan bolz uhel ha frank an iliz-parrez. »

« Ha goude, kerkent, e tiredas eun nebeut micherourien eus ar vourc'h, munuzerien, evel boaz, da lakat bole er c'hleier ha da eva, warlerc'h, al litrad lagoud a oa bet pêt dezo gant ma maeronez... »

« War am-eus klevet gant ma mamm, e voen eur bugel reiz a-walc'h, na re dourmant war an deiz, na re c'hrignous diouz an noz. Kreski a ris buan hag, a-barz pell, e voen eur paotrig mat ha kreñv. »

*
**

MAMM YEUN AR GOW hag E VAERONEZ.

« Aketus e veze ma mamm ha ma maeronez da zeski-hor pedennou d'am breudeur ha din ha d'hor c'hentelia war ar relijion. Lakeet e vezemp da lenn, da dud an ti, Buhez ar Zent, an Euriou Briz, an Testamant koz ha nevez ha leor ar bugel fur... »

« Troet e voe ma maeronez da heulia ar giziou koz. Bep bloaz da zul ar bleuniou, e yeemp hon-daou da blanta eur bodig beuz benniget er parkeier a oa diouz ferm gant ma zad, evit ma tougent eostou mat. »

« Pa gavemp, war an hent, merhed yaouank dispak o bleo a-zindan koefou striz ha brodet, hervez ar mod nevez deuet er vro, e lavare e oant plac'hed "en em zianavezet". »

« P'emed e ren he yaouankiz, emezi, e vije bet eur vez d'ar merc'hed chom hep kuzat o bleo hag o tougen kouefou ken bitous ha ken dizoare. Neuze e veze ganto war o fenn koefou plên gant troñsou ledan hag, en-dro dezo, nebeutoc'h a fanfarluchou. »

*
**

POTR-SKOL.

« ... Da vare ar c'hoari, war ar porz-skol, ec'h en em vodent (e gamaraded) en-dro din, gant eun nebeut krennarded all eus ar vourc'h da zelaou an istoriou a zaven evito. »

« Em spered leun a huñvreoù kaer e kemmesken an traoù hag an darvoudoù burzudus am beze lennet el leoriou, ha gant an danvez-se, renket diouz ma doare, ec'h ijinen kontadennoù nevez da zisplega dezo, en disheol, dindan ar gwez-tilh. Laouen bras e vezemp neuze, me o konta ma c'hoñchennoù iskiz ha froudennus, hag int oc'h estlammi hag o souezi gant ar pezh a glevant. »

An dornerez

Tregont vloaz 'zo e veze c'hoaz gwelet an dra-mañ. Med d'ez e ve, da yaou-antizou an amzer hirio, ijina an oll varzoniez a gavem-ni en devezioù « mekanika » are gezeg ». (1)

Miz eoñt, miz Gwengolo, e sioulder vraz an hañv,
Digasit amzer gaer, ma hellim-ni dournañ.
Euz ar goloenn hir, ar greun a zistago,
Evel eur wenanenn, dornerez, te 'voudo.

Ar fraillou 'ya d'ar paz, evel an armeou,
Sutal ha kana 'reont, evel ar muzikou,
Boud an dornerezed a zo ive laouen;
O hekleo a lavar e vezo bara gwenn.

Kanaouenn 'zo el leur, pe eur gouel braz bennag,
Kolo ha greun a bar dirag on daoulagad,
Dre gezeg ha dre dan e vez dornet hirio, (1)
Dornerez dre gezeg d'it-te keuz am bezo.

Adrefiv, Lusi! Diha Morian! herr d'ar bannou.
Eur paotr barreg da gas, savet eo ar hanou.
Ar boueter a dosta: « Tro gand an daboulin! »
An hordennou a nij: d'an dud en-deus greet-sin.

Lohet int a galon: gwazed gand o ferhier,
Merhed 'grog er rozell, hag hep laret gevier,
Greun a zut 'vel kazarn e toull ar genaouok,
Ar baotred a zilas hordennou pok a pok.

Aliez, kezeg a lamp, e red an ahel braz,
Ar haser 'zav e vouez: « Lusi, Morian, d'ar paz! »
Ar holo berr a nij, eur pezh poultrenn a zao,
Dindan an oabl er bed, n'ez eus netra ken brao.

Koueza 'ra poullou greun euz toull an daboulin,
Gwasoh 'ged er ganol, dour war rod ar vilin,
An nijerez a daol genaouadou kolo,
Da rei labour d'eun diaoul treid ha penn dijolo.

War ar bèrniou kolo, ema an dud en oad;
Tost émain d'an Neñvou, eno ema o droad.
Pedi 'reont, ma hello, tud yaouankoh al leur,
C'hoarzin ha labourad, ha mervel mad d'o eur.

Paotred kreñv ha faro, a gas s'hadou greun,
D'ar halatrez, d'ar hranch, beteg ma vezint leun.
Ar re vihan a c'hoarz, 'ar merhed 'zo laouen,
An douger plouz, d'an heol, a gas ar forh hir da benn.

Miz Eost, miz Gwengolo, e sioulder vraz an hañv,
Digasit amzer vraz, ma hellim-ni dournañ.
Euz ar goloenn hir, ar greun a zistago,
Evel eur wenanenn, dornerez, te 'voudo.

Gw.

SKLERIJENN: (1) Ar barzohec-mañ am-eus bet klevet displega, da houel an Aq. Gwillou, e K'eder, er bloaz 1930, gand eur barz, yaouank d'ar mare-se: an Aq. Gwennegan euz Lanhouarne. Kent skoet e oan bet gantañ m'am-eus bet e skrivet war eur haier da helloud her lenn beb an amzer. Mouillet eo bet war « Almanak ar Breizad » er bloaz 1930.
(2) D'ar mare-se, er bloaz 1928.

GERIOU DIEZ: an dornerez: la batteuse — ar goloenn: ar blouzen — ar fraillou: les fléaux — hekleo: écho — kolo: plouz, (paille) — para, a bar: brille, apparaît, jaillit — diha: à droite — bannou: rayons (limons) du manège — ar hanou: ? — ar boueter: celui que jette les gerbes dans la batteuse — taboulin: tambour de la batteuse — an hordennou (herdin): les gerbes — ferhier (freier): pluriel de forh — kazarn: grêle — toull ar genaouok: espace vide sous la batteuse — pok ha pok: deux gerbes en même temps, l'une touchant l'autre — ahel braz: essieu, ou longue barre de fer qui relie le manège à la batteuse. Les chevaux devaient sauter, à chaque tour, par-dessus cette barre — ar hasez: le meneur, perché sur une plate-forme, au-dessus du manège — kolo, ar holo: la paille — eur pezh poultrenn: une grande poussière — poullou greun, eur poullad greun: beaucoup de grains — kanol: canal, rivière — nijerez: secoueuse de paille — genou: bouche — genaouadou: bouchées — foro: fier, beau — galatrez: grenier.



Eur respont vad...

Eur furluken a grie an deiz all war an dachenn foar:

— Tostañt, prenit va marhadourez; gouzoud a rit awalh ne glaskan nemed ho mad.

— Or mad? eme eul labourer koz a oa o selaou. Lavar 'ta or madbu; gouzoud awalh a reom e klaskes o haoud. Med evid va re-man, n'ho pezo ket!

PARDON INTRON VARIA ar C'HRANN e SPEZED, gwechall

Bep bloaz e vez e Speied (Spezed) da zul an Dreinded, pardon Intron Varia ar C'hrann.

Eur padon braz eo rag klevet em-eus bet lavrared e teu tud euz parrezioù all : Ar Hastell-nevez, Landelo, Sant-Hernin ha kalz re all c'hoaz, moarvad.

Deiz ar pardon, kenkoulz lavared, oll dud Speied a zired, mintin mad, d'ar chapel gaer, kuzet en draonienn e-touez gwez braz, e-kichen eur sterig laouen o kammigella hag o vousekana er prajou tost.

Abaoe pell 'zo siwaz ! n'on ket bet er pardon, med nag a zoñj am-eus hirio c'hoaz euz ar pardonioù gwechall, pegwir, an deizioù-ze, a veze evidon, evel deizioù diskennet euz an Neñv.

Aliez c'hoaz, ne nahan ket, e soñjan ez int eürusa euriou va yaouankiz.

Deuet eo ar zadorn abardaez. Emaon o tiwall ar zaout en eur waremm lann e-tal ar prajou.

A-greiz oll, kliehier ar chapel a skiltr leun a drañted a-hed ar ster hag ar girzier, a-dreuz ar parkeier, beteg lein an torgennou, beteg an heol ruz o vond da gousked, ha sur a-walh, eun tammig pelloù c'hoaz, beteg kreiz kalon eur paotrig a zo o tiwall e zaout en eur waremm lann e-tal ar prajou.

Al laboused a zo eet d'o hlud er strouez pe er hoajou e beg ar menez, hag an heol a zo eet ivez da ziskuiza ; tavet eo mouez ar hlehier, poent eo digas ar zaout d'ar gêr. Mousc'hoarz livrin an heol a dremen c'hoaz war an oabl boull : warhoaz e vezo kaer an devez.

N'am-eus ket kousket kalz fenez. War-zao abred, gwisket ganin va dillad sul, ez eus mall warnon da gemer hent ar chapel. Allaz ! dao eo gortoz ar re vraz, rag ar re vraz a ya bepred war o fouez. Tud, koulskoude a dremen e-biou d'am zi, tud diskennet euz lein ar menez pe pignet euz Kerzelleg. Eur plah koz, daou bleget war he baz, a jom a-zav e-kichen dor an ti evid, marteze, kemer adarre he anal.

« Eet eo an dud d'ar pardon ? »

— N'int ket c'hoaz, a respont va mamm. Amzer ' zo. N'am-eus ket c'hoaz klevet an eil son.

— Eun deiz braz eo hemañ.

— Ya ! ar Werhez a zo bet mad ouzom. »

Mouez ar hlehier a ya war he homzou, a bign adarre buan beteg lein ar menezioù, a-dreuz al liorzou, ar parkeier, da hervel an 'dud diweza d'ar pardon. An heol a zo o c'hoari a-uz da zapr ha da hlazvez

ar Menez-Du.

Ha setu me war ar wenojenn, a-héd ar girzier pe an henchou-karr. Al laboused, laouen, a hwitell hag a richan er strouez hag ar balafenned melen a droidell en heol. Hiro an Neñv a zo diskennet beteg an douar, pe ez eo an douar pignet beteg an Neñv.

Digouezet on, erfin, e-kichen ar chapel. Kalz a zo dija bodet en-dro dezi, ha koulskoude, n'eo ket gaou, n'am-eus ket kollet amzer war an hent.

A-dreñv o stalioù, penn-da-benn d'ar chapel, ar varhadourien a varvaill o hortoz an ostizien genta.

Frank ha frank e tigor an va daoulagad o weled ar frouez ha dreist-oll ar c'hoarielloù dispar, aze displeget. C'hoant braz am-eus da brena an oll danvezioù-ze. Med siwaz ! n'am-eus em godell nemed nao pe zeg lur. D'ar mare-ze, an dud ne oant ket gwall binvidig war ar mêz, hag ar vugale nebeutoh c'hoaz, pegwir edo ar brezel o c'hoari. Setu perag n'am-eus e korn va mouchouer nemed nao pe zeg lur bennag dastumet gw-enneg ha gweneg a-héd ar bloaz ha laket a-gostez en eur voest holen-goullou a-uz da vantell ar siminal evid devez ar pardon.

Meur a wech, e-pad ar bloaz, eo bet greet ar gont anezo. Va mamm ha va eontr, ouspenn, o-doa roet din eun nebeud luriou all evid reutaad korn va mouchouer.

Réd eo gouzoud, memez tra, em-oa goulennet digand ar Werhez, en eur vond d'am gwele, d'ar zadorn da noz a-raog ar pardon, kreski din eun tammig arhant va boest. Méd, 'm-eus aon ne oa ket gwall binvidig Rouanez an Neñv, rag diouz ar mintin ne oa ket kresket an arhant er voest. Setu perag neuze em-oa soñjet goulenn sikour digand va eontr, a roas din eur skoed.

Méd, a-raog dispaka an arhant eo réd mond d'ar chapel da bedi, rag mouezioù ar hlehier, war vole adarre, a dregern, en neh, e-touez deliou ar gwez... ha gouzoud a ran ez int nijet beteg dor ar Baradoz.

O klevet anezo, ar Werhez, moarvad, gwisket ganti ivez he dillad sul, he-deus lavaret d'he mab, en eur vousec'hoarzin :

« Poent braz eo din mond, rag n'eo ket mad digouezoud re ziwezad an overenn. »

Hag evid dezi dond war-eün ez eo diskennet war eskell flour ar hlehier.

Bremañ e kredan ez eo hi digouezet rag ar muzig a grog da zeni hag an oll dud da gana evid he digemer :

« Intron ar C'hrann, ô Gwerhez, Rouanez an Neñvou,

« C'hwil 'zo ivez, Rouanez, Mestrez or halonou.

« Mari, Mamm garantezuz, ni ho karo bepred,

« Bépred ni 'garo Jezuz, Or Zalver benniget. »

An amzer a zo berr, hag an overenn ivez. Eur wech c'hoaz, ar muzig a ya en-dro, hag eur wech c'hoaz, an dud a stag da gana da Intron ar Baradoz.

Ar mammou a zigas o bugale etrezeg he delwenn, statu, e-kreiz ar chapel, evid o lakaad da bokad d'he mantell.

Méd, réd eo kuitaad ar chapel, evid d'ar Werhez erruoud ér Baradoz a-benn merenn ha beza distro a-benn ar gousperou.

Poent eo din-me ivez mond d'ober eur gwél d'ar c'hoariellou, ha ma n'eo ket kollet ganin va mouchouer, e-vezo, d'an nebeuta, eun dén pinvidig-mor, war leur-gêr ar chapel.

Debret eo merenn ha poent eo adarre distrei d'ar chapel evid ar gousperou. Ar brösesion, gand ar bannielou etre daouarn ar baotred vad, ha delwenn ar Werhez war diskoaz ar merhed koant, a bign, èn eur bedi hag èn eur gana, euz ar chapel beteg an iliz, e-leh ma vez kanet ar gousperou, hag a zistro, goude, war he giz d'ar chapel.

War hent ar gêr, ar gaoz a ya èn-dro :

« Brao eo bet ar pardon er bloaz-mañ adarre !

— Ya, brao eo bet.

— Hag eun devez brao a zo bet ivez !

— Ya, ya, eun devez brao a zo bet ! »

Hogen, sur a-walh, pep hini a zalh kuzet don ennañ eun dra dister kaerroh c'hoaz eged oll gaerder ar bed-mañ : douster ar Baradoz e-neus flouret dezañ dor e galon.

Emaon adarre o tiwall ar zaout, èn eur waremm lann e-tal ar prajou. Tammig ha tammig, an heol a ziskenn èn oabl, al laboused a zo war hent o hlud, hag ar zaout a zell war-du toull-karr ar waremm.

A-greiz oll, son ar hlehier a leugn, eur wech c'hoaz, an draonienn sioul, méd n'eo mui mouez al laouenedigez. Stoka 'ra ouz va halon glaharet evel eur zon kañv.

Ya ! achu mad eo ar pardon. Pegen berr eo èr béd-mañ, amzer an eürusted ha pegén pell c'hoaz amzer ar béd all e-leh e vez pardon bemdez !

An heol a zo kousket èn dremwel, an oabl a zo tanet. Eur rummad saout a dremen dre va gwaremm, heuliet gand Jakez Koz :

« Va faotr bian, warhoaz 'vo brao an amzer c'hoaz !

— Ya... »

Ya, brao e vo an amzer, Jakez, méd pegén trist e vo ar vuez !

Tri pe bevar bloaz 'zo, on bet èn-dro, adarre, èr pardon. An heol a oa c'hoaz o c'hoarzin, al laboused o kana èr strouez, ar balafenned melen o troidella a-héd ar girzier troet war-du an heol ha mouez ar hlehier o redeg a-dreuz ar parkeier.

Kredi mad a ran e oa c'hoaz staliou gand frouez ha c'hoariellou, hag e oa em doug-paperiou arhant braz. Méd n'am-eus ket kavet ar pardonioù gwechall : kollet am-eus, siwaz ! daoulagad va yaouankiz.

Edouard BAIL (Mae 1966),
Goude beza heuliet ar Skol dre
Lizer penn-da-benn.

Son Falherien Kerne

war eun ton koz euz Koste Rostren

1. Kerkent ha goulou-de ma glev ar falherien.
Eur youhadennig seder 'tiston dre ar mêziou
Ken ma dregern e peb leh kleier an draonennou.
2. Heol nerzuz miz Even a zizeh an traou mad
Er prajou vel eur mor braz, lizet gand an ezenn
Leh e sav dindan an oabl gliz ar glaziu melen.
3. Laouig ar mevel braz a voulh an troh kenta
Hag ar falher didrue a ziskar ar bleuniou
En eur ruza a goste ar foen er restennou.
4. Pegen kaer eo gweled falhedigou Kerne,
Pa vez renket leun a lorh beteg triwah pôtr mad
O kas gante beb a droh a bemzeg botezad.
5. Sellit e kreiz ar prad, devet gand an heol tomm
Ar houeazadur a ziverr, vel eur hlizenn bervet
Rag ar maout, vez gwerzet ker e bro ar Vretoned.
6. Ma vez kalet ar boan, an enor a ve braz
Araog dbiri hag eva, lemmit, avad, pôtréd
Na glevit ket war an tan, trouz ar viou fritet.
7. Micher al labourer a zo tenn ha poaniuz
Med e spered dibreder, vel evnig ar hoajou
A zo dilu ha seder pell euz kranj ar heroïu.
8. Poanit a galon vad, falherien Breiz-Izel
Ha pa teui falh ar maro da droha ho chadenn.
Henvel ouz bleunv ar prajou, c'houi a varvo laouen.

*
**

Kanet gand Lomig Donniou euz Rostren hag Emmanuel Kerjan euz Plouray, evid pardon "Kan ha diskan" e miz Ebrel 65 e Plevin e bro Gerne.

SOMMAIRE

Comment servir les uns et les autres? . . .	Page 1
Cherchons au-delà des Pyrénées . . .	Page 3
La Chouannerie à l'ordre du jour. . .	Page 7
Université Bretonne d'été du Bleun-Brug. . .	Page 9
Bibliographie	Page 12
Nos "Bleun Brug"	Page 13
Nos Messes Bretonnes à la radio . . .	Page 15
Mein Santel Breiz	Page 17
Eur beleg Kamerounad nevez	Page 20
Hogan hag Irin	Page 23
Yeun ar Gow	Page 26
An dornerez	Page 28
Pardon Intron Varia ar C'hrann e Spezed, gwechall	Page 30